



Le couple est-il en train de se transformer ?

Directrice de recherche au CNRS, Marcela Iacub¹ raconte dans son nouveau livre l'histoire d'une quarantenaire divorcée qui a du mal à retrouver un nouveau conjoint en raison de l'évolution du couple et surtout de l'indépendance de la femme. Cette situation, Marcela l'a bien connue et la décrypte pour *Fémi-9*. Elle évoque également sa nouvelle philosophie du bonheur : s'aimer soi d'abord !

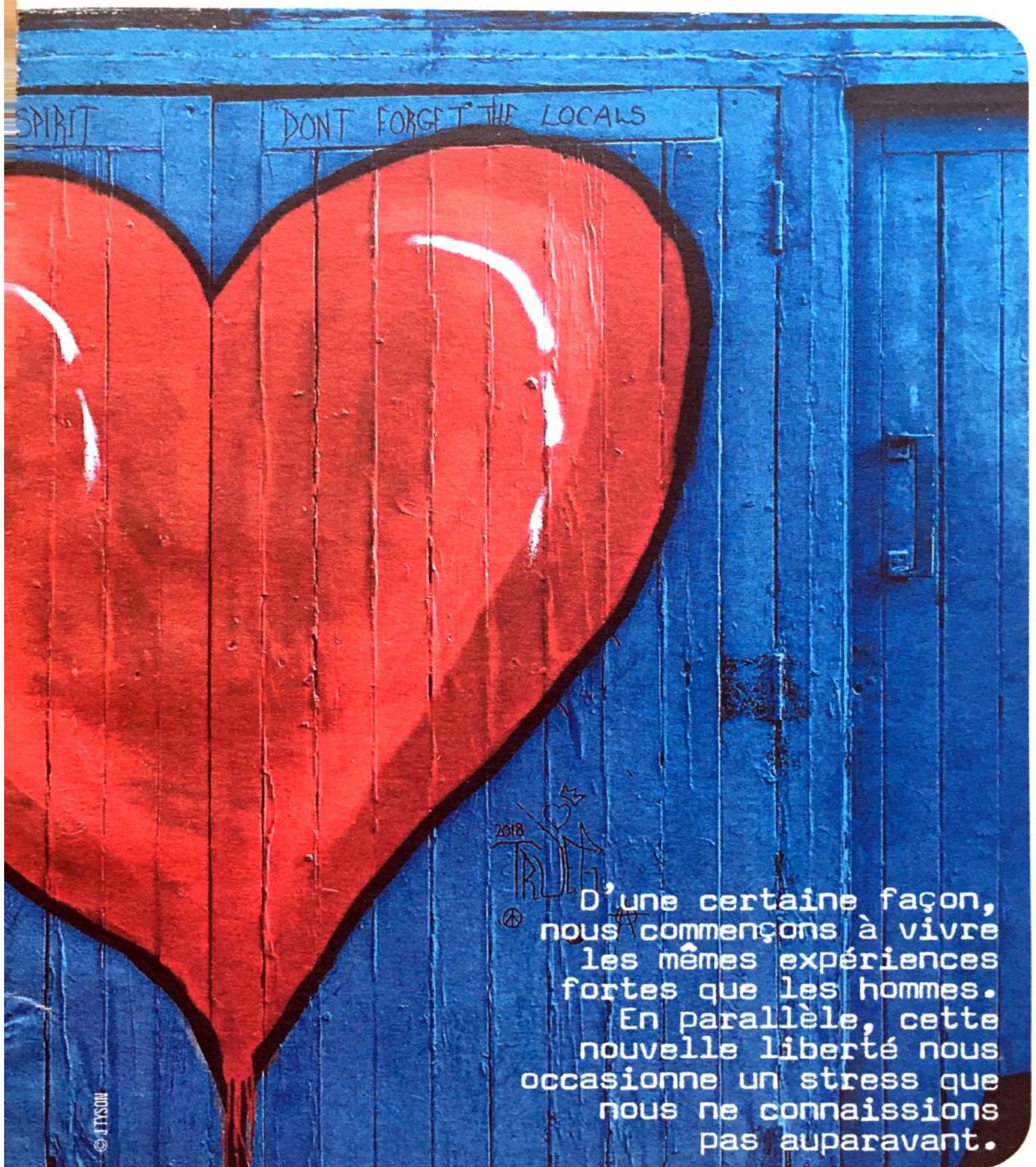
Une femme cultivée et intellectuelle est encore perçue par certains, comme un homme déguisé

Fémi-9 : Selon vous, comment le couple est-il en train d'évoluer ?

Marcela Iacub : Pour la première fois, ce qui unit le couple, c'est la psychologie, le besoin d'un soutien moral et non plus la nécessité financière, le confort quotidien. Aujourd'hui, chacun veut se sentir aimé et désiré. L'autre veut savoir

qu'il compte vraiment. Mais attention, il s'agit d'un jeu dangereux et très fragile.

Car de ce fait, nous avons l'impression de devoir en faire toujours plus afin de maintenir ce lien amoureux. Cela augmente également le risque de tomber dans la dépendance affective, notre faille à nous, les femmes.



Fémi-9 : Certaines facettes de l'amour restent-elles, au contraire, immuables ?
Marcela Iacub : La majorité des hommes a toujours besoin d'être admirée par la femme. C'est un fait... Et ne nous cachons pas la vérité... Si ce n'est pas du tout

dans notre tempérament, il sera difficile d'envisager une relation sur le long terme. Il faut dire que ces dernières années, l'homme est mis à mal. Il se sent davantage dévalorisé et moins viril car la femme investit peu à peu certains de ses domaines de pré-



“Nous allons devoir fabriquer une société adaptée à ces nouvelles femmes autonomes, intellectuelles et ambitieuses sur le plan professionnel.”

Marcela Iacub



© W FEWINGS

dilection comme la politique, l'humour, les postes à hautes responsabilités. Tout cela est très perturbant pour lui.

Fémi-9 : L'évolution du couple et de la société présente-t-elle tout de même des avantages pour la femme ?

Marcela Iacub : En ce qui concerne le couple, l'impact n'est pas positif pour nous, les femmes. Toutefois, à titre individuel, notre situation s'est nettement améliorée. Durant des siècles, nous sui-

vions passivement les hommes. De nos jours, ce n'est plus le cas. Nous sommes de vrais sujets

de l'histoire. Nous assumons bien plus nos envies, nos besoins et nos ambitions. D'une certaine façon, nous commençons à vivre les mêmes expériences fortes que les hommes.

En parallèle, cette nouvelle liberté nous occasionne un stress que nous ne connaissions pas auparavant.

MARCELA IACUB

EN COUPLE
AVEC MOI-MÊME

MARCELA
IACUB

Éditions Léo Scheer

Fémi-9 : L'émancipation de la femme peut-elle lui nuire, au final ?

Marcela Iacub : Une femme cultivée et intellectuelle est encore perçue par certains, comme un homme déguisé. Cette approche n'est pas propre à tous les pays. Vous savez, je suis d'origine argentine et même si cette société fonctionne selon un système de caste, contrairement à la France, je n'ai jamais entendu dire qu'une femme trop intellectuelle posait problème ! Quand j'étais petite fille, certaines grands-mères de mes amis étaient déjà sénatrices !

Fémi-9 : Quels impacts, la situation socio-économique et l'éducation peuvent-ils réellement avoir sur les choix de la femme ?

Marcela Iacub : Aujourd'hui, il est nécessaire de disposer d'une certaine aisance économique si vous souhaitez vous séparer. Cela aide également à affronter cette terrible épreuve morale qu'est le divorce. Néanmoins, une femme de 40 ans dans

une situation financière complexe reste, de nos jours, moins facile à dominer qu'une plus jeune !

D'une manière générale, les femmes prennent majoritairement la décision de divorcer car à leurs yeux, le bien-être est plus important qu'un confort de vie domestique. Les hommes compensent, eux, leur mal-être avec des relations extraconjugales.

Fémi-9 : À quoi pourrait ressembler le couple dans dix ans ?

Marcela Iacub : Le modèle traditionnel du couple est en train de voler en éclats. Pour cette raison, nous allons devoir fabriquer une société adaptée à ces nouvelles femmes autonomes, intellectuelles et ambitieuses sur le plan professionnel. Avec le temps, elles seront également de plus en plus nombreuses à faire des enfants toutes seules. Il va donc falloir séparer le couple de la filiation. Sinon, cela risque d'être très compliqué en cas de séparation.

Donner aux lectrices qui traversent la même épreuve que moi des moyens d'aller mieux

Fémi-9 : Quelles ont été vos premières notes écrites pour votre livre *En couple avec moi-même* ?

Marcela Iacub : Ce livre est une première pierre que je pose pour imaginer un autre monde. J'y aborde les difficultés d'une quarantenaire divorcée à recréer une vie amoureuse après sa dernière séparation. En tant que chercheuse, j'ai

d'abord constaté grâce aux statistiques, que dans les sociétés les plus riches, les personnes étaient plus nombreuses à vivre seules et divorçaient plus facilement. Je me suis ensuite interrogée sur la façon dont la société allait devoir changer afin d'accueillir et d'intégrer de manière bienveillante, ce nouveau modèle de femmes indépendantes.

Fémi-9 : Vous souvenez-vous des premières lignes que vous avez pu écrire ?

Marcela Iacub : Cela faisait longtemps que j'écrivais des ouvrages en tant que chercheuse. Mais, cette fois-ci, j'ai raconté sans fard une expérience vécue à titre personnel. Je situe le point de départ de mon livre, dix années après ma dernière séparation. J'évoque en toute honnêteté la traversée du désert sur le plan affectif que peut connaître une femme. Je décris les blessures à l'âme...

Ce livre m'a permis de comprendre pour la première fois combien il pouvait être difficile d'être une femme financièrement indépendante dans la société actuelle.

Fémi-9 : Comment se sont enchaînées les premières idées ?

Marcela Iacub : Dans cet ouvrage, je parle de ma vie, de mon ressenti d'une certaine façon. Mon écriture a été très fluide. Séparation, solitude, course à rester belle, blessures face aux hommes qui s'intéressent, désormais, à des femmes plus jeunes que vous... Les événements, la description du quotidien

d'une quarantenaire divorcée sont venus à moi très naturellement.

Fémi-9 : Quelles ont été vos premières envies lorsque vous écriviez ce livre ?

Marcela Iacub : J'ai souhaité donner aux lectrices, qui traversent la même épreuve que moi, des moyens d'aller mieux car cela est très éprouvant... De plus, la société ne nous explique absolument pas que nous pouvons être heureuses seules. Or, l'amour que nous nous portons à nous-mêmes est capital et essentiel. J'ai appris à être heureuse seule, à ne plus me juger sévèrement et à ne plus être consolée par quiconque.

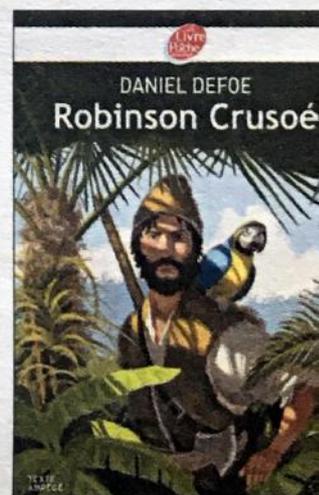
Fémi-9 : Quels ont été les premiers retours de votre éditeur ?

Marcela Iacub : Il a été un soutien sans faille durant l'écriture de mon livre. Il a tout de suite cru en mon projet et me rappelait régulièrement combien il était important d'écrire sur ce nouveau format de couple, sur l'indépendance financière grandissante des femmes... À ses yeux, les nouveaux problèmes que tous ces changements occasionnaient, allaient devenir de plus en plus communs.

Le shopping culturel amoureux de Marcela Iacub

● **Robinson Crusoé** de Daniel Defoe : ce roman d'aventure m'a beaucoup marquée. Et il y a de quoi... Robinson Crusoé fait naufrage sur une île et n'a pour seuls compagnons, que la mer et la solitude pendant près de 30 ans ! Cet ouvrage incroyable traite de la sociabilité et

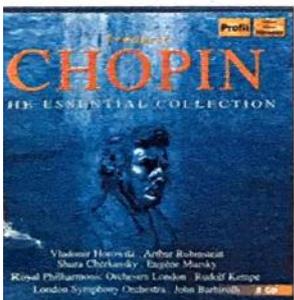
de la cohabitation avec d'autres personnes que soi. Il devrait être lu à l'âge adulte et non uniquement à l'école comme c'est encore le cas aujourd'hui.





● **Scènes de la vie conjugale** d'Ingmar Bergman : ce film réalisé dans les années 1970 est une chronique en six chapitres de la vie d'un couple durant deux décennies. Ici, le réalisateur suédois, Ingmar

Bergman, expose très clairement les impasses du quotidien à deux et les difficultés du couple à être réellement égal. À l'époque, la Suède était déjà un pays avant-gardiste et très visionnaire concernant les questions sociétales.



● **Nocturnes Op.9 : n.°1** de Frédéric Chopin : J'adore ce grand musicien ! Il apporte à la musique une ambiance très romantique. À mes yeux, Frédéric Chopin est d'ailleurs la plus grande consolation aux

peines d'amour. En tout cas, moi, il m'a souvent consolée (rires).

● **Les Femmes de Venise** de Giacometti : cette série de sculpture en plâtre porte bien son nom car elle a été présentée pour la première fois à la Biennale de

Venise en 1956. Ces figures féminines sont magnifiques mais aussi très énigmatiques. Elles semblent proches et lointaines à la fois. Ces silhouettes longilignes sont fragiles et pétries à la main des doigts du sculpteur. C'est très émouvant.



● **L'hôpital Henry Ford** de Frida Kahlo : j'ai beaucoup pensé à cette merveilleuse peintre mexicaine lorsque j'écrivais mon livre. En effet,



Frida Kahlo a su mettre en scène comme personne, les peines d'amour et les tourments que pouvait ressentir une femme à certains moments de sa vie. Dans cette peinture, Frida se représente sur un lit d'hôpital flottant. Ce tableau exprime la souffrance de l'artiste lorsqu'elle apprend qu'elle ne pourra jamais avoir d'enfant.

Sarah Ellero

1/ *Autrice d'En couple avec moi-même*, Éditions Léo Scheer, 132 pages, 15 euros.